

La première gifle de Huy!

Jeune public Le viol abordé de manière fragmentée. "Frisko & Crème glacée" ...

Entretien Laurence Bertels

Etonnant que le viol, sujet tellement bouleversant, soit si rarement abordé en théâtre jeune public et qu'il n'ait, de mémoire, jamais été traité aux Rencontres de Huy. Il aura fallu la

fougue, l'audace et le ta-

lent du jeune comédien,

auteur et metteur en

scène Alexis Julémont

pour l'empoigner de

manière déstructurée

dans "Frisko & Crème

Glacée", une "Teen-ager

tragédie" de la compa-

gnie Iceberg qui glacera

le public. Car comme

annoncé, en raison de la

violence latente ou éclatante qui court

tout au long du spectacle, et du harcèle-

ment bien présent, la scène tant redou-

tée finit par arriver. Plus suggestive

qu'explicite, elle n'en est pas moins poi-

gnante, dérangeante, prégnante. Terrible

issue d'une fête de fin d'année qui vire au cauchemar. La première gifle de Huy.

L'humour bête et méchant des premières répliques annonce le danger et il ne faut pas longtemps pour pressentir la tragédie à venir même si, jusque peu avant le basculement final, le ton semble être celui de la comédie. Quatre gars aux personnalités bien distinctes se retrouvent, se charrient et cultivent tant bien que mal leur singularité. Mais le groupe, surtout en raison de la force de caractère du chef de bande, l'emporte sur l'indi-

vidu.

Il y a d'abord Jan et son

accent belge prononcé,

le plus puissant, le plus

bas de plafond aussi, qui

régit sur la bande en

jouant de l'intimidation.

Il y a le sportif, Boris, en

tenue très Fred Perry,

Engelien, le plus gamin

des quatre, limite intel-

lectuel et puis Frisko

qui, dans son coin, bri-

cole des armes pour peaufiner son lancer

de patates. Et qui est secrètement amou-

reux de la jolie Lili, une jeune fille de 15

ans qui danse dans le miroir en se ré-

joissant que sa vie soit comme dans un

film... Un film d'horreur.



Avec "Frisko & Crème glacée", la Compagnie Iceberg a frappé les esprits aux Rencontres de Huy.

C'est un projet qui vient d'un atelier

d'écriture organisé par Pierre de Lame et

auquel j'avais participé. J'ai eu envie de le

monter en spectacle mais pour cela, j'ai

rencontré des associations comme SOS

viol, car je sais que la question est difficile.

Suivre à mes contacts avec eux, le rôle de

Lili a changé. Dans mon texte initial, elle

ne parlait plus après le viol et il était dan-

gereux de montrer cela aux adolescents.

Ils auraient pu croire que c'était la norme.

Or il faut les encourager à parler. Je ne

voulais pas non plus tomber dans la bien-

pensance, trop présente selon moi en

jeune public.

Avez-vous déjà joué le spectacle devant des

adolescents ?

Oui, à la Vénérice, à Bruxelles. Ils étaient

200. Leurs réactions ont été nombreuses

et très fortes. Ils ont capté beaucoup de

choses et ont été très sensibles. Ils ont dit

que cela les amenait à réfléchir et deux

jeunes filles sont sorties car elles

avaient été elles-mêmes victimes de

viol. J'ai introduit une demande pour

que le spectacle soit reconnu d'utilité

publique et il y aura de toute façon un

débat organisé à l'issue de chaque re-

présentation avec des spécialistes. Il me

semble essentiel de m'entourer de per-

sonnes qui connaissent bien la problé-

matique.